



69 Festival International du Film Berlin

FESTIVAL premiers plans D'ANGERS

ORAY

UN FILM DE MEHMET AKİF BÜYÜKATALAY



Das kleine Fernsehspiel



Film und Medien Stiftung NRW

PLUTO FILM

déjà-VU FILM

german films



Co-funded by the Creative Europe MEDIA Programme of the European Union

URBAN DISTRIBUTION

ORAY

UN FILM DE **MEHMET AKİF BÜYÜKATALAY**

AU CINÉMA LE 28 AVRIL

2019 - Fiction - Allemagne - 97 minutes
Couleur - 5.1 - 2K

Matériel à télécharger sur :
urbandistribution.fr/films/oray

PROGRAMMATION

Urban Distribution

Tél.: 01 48 70 45 57
jeanjacques@urbangroup.biz
maud@urbangroup.biz

PRESSE

Les Piquantes

Alexandra Faussier & Fanny Garancher
alexandra@lespiquantes.com / fanny@lespiquantes.com
01 42 00 38 86

SYNOPSIS



Lors d'une dispute, Oray répète trois fois le mot *talâq* à sa femme Burcu ce qui, dans la loi islamique, signifie la répudiation. Il se retrouve alors tiraillé entre son amour pour sa femme et sa ferveur religieuse.

ENTRETIEN

avec **Mehmet Akif Büyükcatalay**,
réalisateur d'Oray

Interview réalisée par

Valerio Caruso pour Cineuropa (Mons - Mars 2020)

Cineuropa : Quelle était votre motivation en faisant Oray ?

Mehmet Akif Büyükcatalay : Au début du film, le héros dit que parfois, nous devons choisir entre l'enfer et le paradis. Je pense que l'être humain est trop complexe pour pouvoir choisir entre deux côtés ; nous devons apprendre à combiner plusieurs identités différentes. C'est la chose la plus importante que je voulais dire.

Y a-t-il des éléments autobiographiques dans le film ?

Oray est un film très personnel, mais il n'est pas autobiographique. Je n'ai jamais eu à choisir entre la religion et ma femme. De même, je ne connais personne qui a prononcé la formule de divorce que dit Oray pour se séparer de son épouse. En revanche, le sentiment d'être « l'autre » dans un pays m'est très familier.

Comment avez-vous trouvé l'acteur qui joue le personnage principal ?

La recherche de l'acteur principal a pris longtemps. Il nous a fallu un an pour trouver Zejhun Demirov. Il est lui-même religieux, ou du moins il essaie de vivre religieusement - il a aussi été avec les salafistes pendant un temps. Nous avons déplacé la communauté de Hagen, où j'ai grandi, à Cologne. C'est pour cela que mon père, mon

frère et mes cousins sont là aussi. Je voulais montrer une familiarité et une intimité presque homoérotique entre les personnages.

Diriez-vous que le film est une critique du pouvoir manipulateur de la religion en général ?

Ça dépend du public. Beaucoup de gens ont dit que le film est un travail de propagande pour la religion islamique. D'autres, au contraire, ont dit que je critiquais l'Islam. Paradoxalement, l'extrême-droite allemande et les islamistes ont adopté la même position, arguant, par exemple, que l'Islam n'est pas compatible avec la démocratie.

Je ne juge pas. J'ai essayé de présenter les faits, et je laisse aux spectateurs la liberté d'interpréter le film selon sa propre expérience. Je voulais montrer la dynamique d'une communauté. On peut changer le sujet de l'Islam et la manière dont il est perçu parmi les hooligans de football ou les communautés homosexuel. Il y a aussi un Témoin de Jéhovah qui m'a dit qu'il s'était vu représenté dans le film.

Burcu [la femme d'Oray] est très en avance par rapport à Oray. Elle est plus indépendante.

La communauté montrée dans le film ne représente pas les 3,5 millions de musulmans qui vivent en Allemagne.



Il y a de nombreuses communautés différentes, et chacune a une interprétation différente de l'islam. Pour ce qui est du rôle des femmes, il y a beaucoup de choses qui se passent dans la communauté musulmane en ce moment en Allemagne, car nous en sommes déjà à la troisième génération. Cela signifie qu'il y a eu une élévation partielle sur l'échelle sociale, de la classe ouvrière à la classe moyenne, et qu'il y a de plus en plus de musulmans très éduqués. Il y a un progrès en terme d'autodétermination parmi les femmes.

Quels réalisateurs vous ont le plus influencé ?

Les **frères Dardenne** m'ont inspiré pour *Oray*, mais aussi le néoréalisme italien,

Rainer Werner Fassbinder et le cinéma roumain. En Roumanie, on peut sentir l'urgence de faire davantage avec le médium filmique sur le plan formel. D'un point de vue plus général, je considère que **Pasolini** est un héros et un vrai modèle. Il a commencé avec le réalisme, et puis ça devient de plus en plus esthétique, mais sans jamais perdre de vue la politique.

Après le Prix du meilleur premier long-métrage remporté à Berlin, vous avez reçu beaucoup de propositions, y compris de majors hollywoodiennes et de Netflix. Pourquoi leur avez-vous dit non ?

À cause de la liberté. Je veux faire les films que j'aime. Et le deuxième film est toujours le plus dur.



JE PENSE QUE L'ÊTRE
HUMAIN EST TROP
COMPLEXE POUR
POUVOIR CHOISIR ENTRE
DEUX CÔTÉS ; NOUS
DEVONS APPRENDRE À
COMBINER PLUSIEURS
IDENTITÉS DIFFÉRENTES



Dans tous vos films vous abordez la foi musulmane et la troisième génération d'immigrés turcs en Allemagne, notamment ceux qui sont nés et ont grandi en Allemagne.

Qu'est-ce qui motive votre démarche ? Et à votre avis pourquoi ces histoires sont-elles toujours perçues comme des histoires de migration ?

Oray a besoin d'appartenir à ce groupe de garçons d'origine turque, un milieu relativement fermé au monde extérieur. Cette communauté produit de l'identité (ce qu'apparemment la société est incapable, ou ne veut pas faire) et procure à ces hommes une sécurité, mais cela implique un abandon de sa singularité si l'on ne peut pas respecter ses lois internes. Prenons, l'homosexualité, ou encore le mariage d'Oray considéré comme illégitime.

Oray parle aussi de la marginalisation comme un des aspects de l'immigration de la même façon que l'identité

est modelée par le fait de faire partie d'une minorité dans une société discriminante.

Un proverbe sur les Allemands qui ont émigré aux États-Unis dit : « la première génération a recueilli la mort, la seconde la misère, la troisième le pain. » C'est seulement le ventre plein que les gens peuvent espérer s'émanciper et s'intégrer à la société, je suppose que ce sera seulement chez les générations futures que la question de l'origine sera devenue obsolète.

En dehors de cela les biographies des immigrés ont un effet particulier : en étudiant une réalité « exotique » si elle est correctement lue et décodée, cela peut devenir une sorte de miroir de la société. Beaucoup de gens prennent conscience de leur croyances à travers celles des autres.

Votre film arrive à un moment où l'Islam est surtout traité à travers des sujets controversés tel que la terreur



islamique ou la radicalisation. Quels sont les raisons? Qu'est-ce que vous espérez ?

Ce n'est pas un secret que l'Islam peut être caricaturé à travers quelques traits problématiques. Comme toutes les autres religions c'est un système complexe qui ne peut pas être résumé en une phrase, en un film. Il n'y a pas un seul axe, celui du bien ou du mal.

J'ai voulu montrer la vie d'un musulman loin des sujets qui attirent les médias, qui sont traités souvent de manières négatives autour de la terreur ou de l'interdiction de la burqa. La plupart des musulmans se désintéressent de ses sujets. Leur islam est celui de tous les jours et de la foi.

En tant que réalisateur, j'ai la capacité de participer à la définition des sujets et à influencer le public, j'ai senti qu'il était nécessaire de travailler sur la représentation de l'Islam et réajuster l'image souvent univoque ou déformée.

Qu'est-ce qui était le plus important quand vous travailliez sur ce film?

Sur *Oray*, je n'ai pas tant tenté de travailler sur la persuasion mais de présenter le maximum de réalités permettant à chacun de se rendre compte de la complexité du système.

Pour traiter de l'Islam, j'ai parlé des musulmans, de leur psychologie, de leurs aspirations à être des êtres humains indépendamment de la religion, leurs émotions, leur ambiguïté intrinsèque, leurs peurs, mais aussi leurs motivations. Tout cela raconté à travers un individu, Oray, qui est mis en avant. C'est pour cela que le film est attaché principalement à une personne. Pour moi c'était important de faire la balance entre une voix critique et une autre qui tentait de rester dans le rang et cela était un des objectifs principaux du

film. Et j'ai pu atteindre cet objectif par un mode de narration fondé sur l'observation. Mon regard critique passe par l'effet miroir de la narration documentaire, je voulais que le film vienne de la vie, racontée par quelqu'un qui connaît très bien cette vie, et qui se doit de la raconter pour que personne ne la déforme à sa place. C'est pourquoi j'ai choisi un mode naturaliste. Mes personnages prennent vie bien mieux que mon expression artistique et bien plus efficacement que toute tentative de mise en scène.

Vous avez engagé beaucoup de jeunes acteurs et actrices amateurs (Zejhun Demirov a été récompensé par le Götz George Young Talent Award pour sa performance impressionnante), comment avez-vous travaillé avec eux ?

Pour commencer nous avons passé beaucoup de temps à chercher les actrices et les acteurs qui pouvaient être convaincants dans une approche naturaliste. C'était donc ceux qui avaient un passé conséquent ou des gens qui connaissaient bien le milieu qu'on évoquait. Le résultat a été un mélange de jeunes acteurs amateurs, des gens qui fréquentaient la mosquée de Hagen, et des influenceurs d'Instagram, La plupart étaient totalement novices devant une caméra, mais ils partageaient une familiarité avec le milieu dont il était question et cela a permis d'emmener à la vie de façon crédible les scènes du script.

Pour qui avez vous fait votre film?

Pour toutes celles et ceux qui veulent voir un film d'amour universel se plaçant dans un milieu musulman.



LISTE ARTISTIQUE

ORAY	Zejhun Demirov
BILAL	Cem Göktaş
BURCU	Deniz Orta
TANJU	Faris Yüzbaşıoğlu
EBU BEKIR	Mikael Bajrami
ABDUSSAMED	Fırat Barış Ar
MUHAMMED	Kais Setti
SULEYMAN	Ferhat Keskin
HAMZA	Şahin Eryılmaz



LISTE TECHNIQUE

Scénario & Réalisation	Mehmet Akif Büyükcatalay
Producteurs	Bastian Klügel & Claus Reichel
Rédaction	Christian Cloos
Directeur de la Photographie	Christian Kochmann
Montage	Denys Darahan
Design Production	Jeannette Bastisch
Costume	Marisa Lattmann
Maquillage	Henrike Huppertsberg
Casting	Kerstin Neuwirth
Son	Armin Badde
Mixage Son	Henning Hein
Couleur	Fabiana Cardalda
Production Manager	Daniela Dieterich

